27m ANNÉE — Numéro 5 Jeudi 14 NOVEMBRE 1935

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : J. J. DERRIKS, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67
Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

L'ennui naquit un jour de l'Université.

Les années passent...

Dix-sept ans sont passés depuis le jour où un bienheureux clairon sonna dans les bois de Rethondes la fin de quatre longues années d'hostilités, tandis que les dernières balles égarées cherchaient leurs dernières victimes.

Dix-sept ans sont passés, et qu'avons-nous sauvé de cette atroce tourmente ?

Il nous est resté tout d'abord d'innombrables cimetières, tout blancs de tombes alignées, tombes d'une anonyme uniformité, tombes de soldats...

Il nous restait aussi des ruines. Mais, avec une pudeur maladive, poussé par le désir d'effacer, nous avons reconstruit maisons après maisons, palais après palais, monuments après monuments, sans rien dire... pour oublier.

Puis nous avons payé ces travaux avec les neuf dixièmes de notre patrimoine national, sans rien dire... pour oublier.

Nous avons abandonné nos droits aux réparations légitimes, au contrôle de l'activité de nos ennemis... pour oublier.

Nous avons laissé tomber la déférence que nous témoignaient ceux que nous avions sauvés. Nous nous sommes laissé prendre, sans rien dire, notre siège au Conseil des Nations... pour oublier.

Nous avons rompu les relations préférentielles avec nos anciens alliés... pour oublier.

Est-ce aussi pour oublier, que nous commençons à rompre nos relations avec l'un d'entre eux ? Après lui les autres, n'est-ce pas, jusqu'à ce qu'il soit trop tard ! Nous nous retrouverons alors dans une Belgique isolée, et il y aura longtemps que le Congo sera en d'autres mains !

Et c'est sans doute ce moment-là que nous choisirons pour demander assistance à nos ennemis d'hier ! Pourquoi pas ? On a bien repris les relations avec les Soviets !

C'est ainsi qu'après une guerre atroce où tant des nôtres sont morts pour défendre notre honneur, nous n'aurons pas même réussi à le conserver, notre honneur !

Nous avons fait tout pour oublier, sauf une chose : nous avons omis de débarquer . . . . . .
ceux qui nous ont aidés à oublier.

F. A. RANG.

Monsieur Ernest Mahaim, Professeur émérite

Une importante et académique cérémonie vient de couronner la carrière professorale de Monsieur Ernest Mahaim.

Ses collègues, amis et admirateurs avaient tenu à se réunir pour lui témoigner, avec leur affection, tout le prix qu'ils attachaient à l'œuvre considérable dont le professeur Mahaim avait fait sa vie.

Ils avaient eu la pensée de concrétiser leur hommage en un recueil de Mélanges, composé avec la collaboration des plus hautes personnalités universitaires du monde entier.

Ces plumes autorisées se sont attachées à faire ressortir l'œuvre scientifique de Monsieur Mahaim professeur, juriste, ministre, délégué du Gouvernement Belge....

Nous voudrions, pour notre part, lui témoigner notre reconnaissance en rappelant ici la manière dont nous l'avons connu, tantôt l'écoutant du fond d'un auditoire, tantôt lui parlant par dessus un majestueux tapis vert.

Le professeur Mahaim pénétrait dans l'auditoire, ses notes sous le bras, et prenait place à la chaire sans que, bien souvent, ses élèves se soient aperçus de sa présence. Il lançait alors un délicieux « Y est-on ? » qui avait le don de lui octroyer instantanément l'attention de son auditoire.

Et c'est ainsi qu'il commençait, d'une voix calme et lente, à promener l'esprit de ses auditeurs à travers les mystérieuses forêts de l'Economie politique. Enonçant des principes, citant des auteurs, critiquant l'un, admirant l'autre, le tout sans avoir l'air d'y toucher, il arrivait au terme d'un cours, ce que personne n'aurait remarqué, s'il n'avait pris la précaution de terminer chaque fois sur une boutade. Il fallait voir, alors, sa moue satisfaite de l'ahurissement de ses élèves.

Lorsque, devant un auditoire de candidats ingénieurs, Monsieur Mahaim entreprenait une série de démonstrations analytiques, il avait une manière ineffable de s'excuser et il affectait de laisser voir combien il était fier de s'attarder à des questions aussi scientifiques, devant une assistance qu'il voulait, à tout prix, croire avertie.

C'était d'autre part avec un affectueuse condescendance qu'il dispensait les avocats de ces études ardues.

Professeur consciencieux autant qu'averti du peu de désintéressement des étudiants, il prenait soin de mentionner, au passage, les parties de son cours qu'il considérait comme importantes. Ce qui veut dire, en langage universitaire, qu'il tuyautait son cours lui-même. Rien n'est jamais bien fait, qui n'est fait par soi-même !

Le professeur Mahaim accueillait les récipiendaires dans une salle d'examen agrémentée d'extraordinaires examinateurs et d'étudiants de différentes variétés.

Il inaugurait l'interrogation par une série d'invitations diverses : à vous asseoir, à décliner vos nom et qualité, à donner une appréciation personnelle sur vos examens, et finalement une invitation à répondre à ses questions.

Oh ! questions bien simples, sans pièges, et surtout sans longues dissertations. Lui-même veillait à vous maintenir dans le sujet par une série de questions qui vous amenaient rapidement à la fin d'un examen dont Monsieur Mahaim se déclarait invariablement satisfait.

Tout ceci n'est-il pas le portait du professeur idéal, du professeur de « Contes d'étudiants » ? Et c'est bien ce qu'il était.

Après quarante-trois ans d'enseignement dans notre Université, ce remarquable professeur passe à l'éméritat, privant ainsi les jeunes générations universitaires du fruit de sa longue expérience.

Puisse l'affection de ses anciens élèves l'accompagner dans sa retraite. C'est le vœu de tous les étudiants liégeois, dont « Le Vaillant » est heureux d'être l'interprète.

Mélanges offerts à Ernest Mahaim, professeur émérite de l'Université de Liége, ancien directeur de l'Institut Solvay, par ses collègues, ses amis, ses élèves :

Sirey éd., Paris 1935 (Imp. Georges Thone)

Tome I : Sciences économiques et sociales.

Tome II : Sciences juridiques (1.100 pages, prix 100 francs).

Pour les renseignements, s'adresser aux Secrétaires-adjoints :

M. Fernand Dehousse, 39, Mont St-Martin, C. c. p. n° 3616.16.

M. Moreau de Melen, 136, Boulevard de la Sauvenière

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60

Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

Le danger existe. Pour y parer, il ne suffit pas de rappeler aux étudiants que la vie intellectuelle est soumise, comme toute vie, à la loi de la prudence et que celle-ci doit régir notamment leurs lectures : c'est affaire de probité.

Il est encore plus important de leur dire le devoir positif et constructif qui leur incombe de s'instruire religieusement. Leur foi, généralement parlant, est en péril s'ils ne respectent pas un équilibre raisonnable entre leurs connaissances religieuses et scientifiques ; et comme on ne peut pas, sans pécher, exposer sa foi à un péril grave et prochain, on doit admettre que, généralement, la négligence à s'instruire de sa religion constitue, à l'université, un péché grave contre la foi.

Voilà, me semble-t-il, le plus clair de l'enseignement à retenir de la doctrine dont la lettre de dimanche rappelait les principes.

M. BOVY.

A propos d'une lecture

Peut-on apprendre à la gent estudiantine catholique qu'elle a entendu lire ce dimanche, dans toutes les églises, une lettre qu'elle n'a évidemment pas écoutée : une de ces lettres épiscopales qui nous reviennent chaque année parce que l'intention qui les a inspirées garde toujours son actualité, s'agissant de mettre à la portée de tous une haute doctrine qui ne change pas.

Les étudiants ne les écoutent pas. Elles leur rappellent trop ces bons vieux cours qui ont atteint à la perfection absolue dans un autrefois lointain et qui se répètent, depuis lors, immuables comme la vérité. Du moins je le pense parce que, croyant à l'identité foncière de la nature humaine, je m'attends à trouver dans toute génération d'étudiants que se lève, des types ressemblant comme des frères à ce que je fus avant eux.

Je ne jugerai donc pas ceux qui n'ont point prêté attention à cette lettre, de peur de me sentir pris entre mon devoir et le souvenir de mes errements passés. J'aime mieux leur dire positivement ce qu'il y avait dans ce document qu'ils n'ont pas écouté.

Il rappelait en somme à ceux qui ont la foi et qui ne veulent pas la perdre, deux vers de Déroulède :

Quand on tient à quelque chose,
On se bat pour le garder.

Car il s'agit d'une lettre sur les dangers de perdre la foi.

Je ne crois pas que, parlant sérieusement, on puisse mettre en doute la fréquence des crises de la foi à l'université. Il est d'ailleurs normal que l'étudiant traverse une « crise d'adaptation » ; il doit adapter sa conscience chrétienne et sa mentalité religieuse à la culture intellectuelle et à l'esprit critique que l'université a mission de lui donner : mais cette évolution ne met sûrement pas sa foi en péril ; elle ne constitue donc pas une crise de la foi. Celle-ci apparaît au contraire quand l'étudiant n'équilibre pas sa personnalité parce qu'il néglige de développer sa mentalité religieuse au rythme de son développement culturel.

J'ai dit qu'elle est fréquente. Son processus est bien connu. A l'origine, il y a donc un manque d'harmonie entre une mentalité scientifique qui va s'affinant et une manière restée puérile de comprendre la justification rationnelle de la foi et surtout son contenu dogmatique. Au deuxième stade, la pratique religieuse se raréfie : elle pèse. C'est naturel puisqu'on y apporte une mentalité d'emprunt. L'étudiant qui n'a pas équilibré sa personnalité dépose son esprit estudiantin chaque fois qu'il pénètre dans le domaine religieux ; il n'y entre qu'avec la tournure d'esprit qu'il avait autrefois ; ce jeu dangereux le fatigue vite. Au troisième stade, la crise est déchaînée : la pratique religieuse alanguie n'a plus d'influence appréciable sur la vie quotidienne parce qu'elle n'a plus de ferveur ; elle est dévitalisée ; elle ne donne plus l'impression que la spiritualité est une puissance de vie ; elle n'est plus qu'une routine.

(voir suite bas de la 3e colonne)

M. HENRI JASPAR, Président du Comité National de Secours parlera de la **REINE ASTRID**

le Mardi 26 novembre, Grande Salle des Fêtes de la Rue St-Gilles

Location : SPEE-ZELIS

Harzé manufactures

Ne croyez pas que je vais, dans ces quelques lignes, vous décrire la façon dont on procède pour fabriquer du fromage. Non! Car je dois vous avouer qu'habitant un patelin d'où sort en un jour suffisamment de fromage de Herve pour pouvoir faire une attaque par les gaz en Ethiopie, je ne connais même pas l'enssentiel de cette fabrication!

Mais, trève de plaisanterie et parlons plus sérieusement de ce département de l'Université où l'on décrochait autrefois, à la sueur de tout son corps, une peau d'âne donnant le titre d'Ingénieur des Mines, des Arts et Manufactures.

Hélas! que les temps sont changés! Aujourd'hui, ce titre, par la force des choses a fait comme certaines comètes qui se montrent quelques fois, puis reparaissent ensuite désagrégées en une quantité respectable de morceaux. De cette manière on a trouvé, un beau matin, des ingénieurs des Mines, dont l'auteur de cet article sera un spécimen, des ingénieurs électriciens, mécaniciens, métallurgistes, chimistes; des ingénieurs des constructions et des industries textiles, sans compter les satellites qui gravitent autour de ces derniers: ingénieur aéronaute, ingénieur géologue, astrologue... etc.

Mais étudions d'un peu près le système qui gravite dans le plan de l'écliptique ou de la Faculté technique et les lois qui régissent son mouvement. Vous vous dites, sans doute, que c'est le professeur Dehalu qui tire les ficelles puisqu'il est astronome de son métier... Et bien! non! vous vous trompez et c'est tout simplement Monsieur Puters qui, malgré son air bon enfant — car il est encore jeune et beau — assume la tâche de doyen de la faculté.

Il faut faire partie de cette usine bizarre pour se rendre exactement compte de ce qui en sort — quand on en sort, bien entendu!

D'abord les bâtiments et les machines de l'usine sont vieux et sâles, mais enfin, passons là-dessus, car cela changera certainement dès l'inauguration par Messieurs Campus et de Marneffe des locaux du Val-Benoît. Alors, ce ne sera plus au « Vaillant » mais bien à la « Gazette de Liége » d'en faire l'éloge!

Les chefs de service, ceux qu'on appelle les patrons, façonnent les matières premières de mains de maîtres et ici je ne saurais m'empêcher d'évoquer la figure souriante dans sa barbe, du plus célèbre d'entre eux: Spon!... une minute de silence!

Ensuite viennent les contremaîtres, ceux qui sont chargés de donner le fini au travail, j'ai nommé les assistants. Et je vous assure que ceux-là vous finissent tout-à-fait et le plus souvent même ils détruisent l'œuvre du maître.

Enfin, l'objet manufacturé: le pauvre étudiant sort de l'usine. On croirait que c'est une usine aux rêves, car malgré les traitements hibrides qu'il a subis et dont il se soucie bien moins que de boire des demis, de jouer au bridge et de fumer des pipes, il fait quand même souvent son chemin dans la vie. Aussi, c'est tous en chœur que nous chantons:

A l'Université
La belle Faculté
C'est bien la Technique.

IHS.

A la mémoire de la Reine Astrid.

Les Conférences Universitaires Catholiques avaient eu l'heureuse pensée de consacrer leur première réunion à la mémoire de la Reine Astrid.

Monsieur Henri Jaspar avait été appelé à évoquer devant le public bruxellois, l'image de celle que la Belgique pleure encore. C'est en des termes d'une touchante simplicité que le président du Comité national de Secours retraça les plus beaux épisodes d'un règne éphémère.

Le président de la Chambre, les ministres Rubbens et Bovesse, les gouverneurs Houtart et Baels, assistaient à cette séance que l'archiduc Otto de Habsbourg rehaussait également de sa présence.

Les représentants de toutes les associations universitaires de Bruxelles, Liége Louvain et Mons avaient tenu à s'associer à l'hommage rendu à notre regrettée souveraine.

Ce fut le président Jean Demaret qui exprima en des termes heureux la douleur qu'ont ressentie les étudiants de toutes les universités belges.

K. X.

Automne.

Mes souvenirs défunts,
Que l'âpre brise emporte,
Croulent sur le sol brun,
Comme les feuilles mortes.

Mes souvenirs s'en vont,
Bien loin, de porte en porte,
Chercher les floraisons
Des antiques saisons,
Parmi les feuilles mortes.

Mes souvenirs lointains,
En nombreuses cohortes,
Dans leurs courses sans fin,
Tourbillonnant en vain,
Frôlent les feuilles mortes.

Mes souvenirs défunts,
S'en vont de porte en porte,
Et le vent les emporte,
Comme les feuilles mortes.

LEON.

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

CAMARADES

La JUC organise en collaboration avec l'Office Catholique International du Cinéma, une grande conférence en la Salle de la Rue Saint-Gilles, le mercredi 20 novembre à 20 h. 15.

Un des grands orateurs français Mgr MATHIEU, évêque d'Aire et de Dax, **le seul membre de l'épiscopat français qui ait fait toutes ses études universitaires en Belgique**, viendra nous parler du relèvement moral et artistique du Cinéma.

Ce qu'il vous servira, ce ne sont pas les propos d'un entrepreneur de démolitions. Car c'est un homme de son temps, un jeune, un réaliste qui voit juste.

Tous, vous serez le mercredi 20 novembre à 20 h. 15' en la grande Salle des Fêtes de la rue Saint-Gilles.

L'entrée: pour les étudiants **3 francs.**

J. U. C.

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
William Powell, Bette Davis dans
Pirates de la Mode
EN COMPLEMENT :
" L'AMÉRIQUE DE WILSON A ROOSEVELT "
Rétrospective particulièrement révélatrice de l'évolution de l'esprit américain pendant les vingt dernières années.

Augustin ou le Maître est là (1)

Ce roman, l'œuvre d'une vie, fut, dans toute la force du terme une révélation. Avec lui, un grand artiste a fait son entrée dans la littérature catholique. Et cet événement littéraire, à lui seul, rend vaine l'affirmation selon laquelle « la grande littérature tourne le dos au catholicisme » (2). Ma foi! ce serait tant pis pour la grande littérature, car, seule, une conception chrétienne de la vie permet de saisir dans toute leur ampleur, et de résoudre, tous les problèmes que pose la condition humaine.

Analyste subtil à la manière d'un Proust, écrivain puissant et précis comme un Flaubert, Joseph Malègue s'est imposé à l'admiration des milieux lettrés. Poète aux images neuves, hardies, doué d'une connaissance parfaite des richesses de la langue, l'auteur a réussi un « roman-fleuve » de neuf cents pages. A aucun endroit, la lecture ne lasse; elle triomphe des longueurs. L'action nous incite à savoir; nous tournons les feuillets, angoissés, et nous fermons ces deux gros volumes, gardant l'impression d'une conclusion trop rapide. Et nous réservons à une seconde lecture le soin de reprendre à loisir les pages les mieux écrites.

L'espace ne nous permet pas d'esquisser un schéma du drame. Drame de la grâce perdue et retrouvée. Drame d'une vie qui se consume dans la recherche de la paix dans la vérité. Drame d'une intelligence qui, lentement, s'achemine vers Dieu.

L'œuvre n'est pas sans défauts. Longueurs dans la discussion, inaccessible du reste au public moyen. Querelles d'un autre temps: le fantôme de Renan n'inquiète plus guère.

D'autre part, la conversion d'Augustin ne résout aucune des objections qui avaient déchiré son âme. La grâce est accordée, et avec elle la lumière complète de la foi. Du passé, nulle réminiscence. C'est une vie nouvelle qui commence. Eteint, le souvenir du monde que le déformé des disciplines scientifiques vient de quitter. Cette intelligence desséchée, subitement, retrouve une âme d'homme. Le cas paraît d'exception.

Il n'est reste pas moins que nous sommes en présence d'une œuvre de premier plan. Susceptible, au plus haut point, d'être agréée des intellectuels. Cet amour du détail, épisode nouveau de la recherche du temps perdu, ne fait rien perdre à l'harmonie de l'ensemble. Que le chapître soit de cinquante pages, la ligne reste droite, continue, le trait net, pur de tout détail superflu. Et, tranquillement, l'idée va son chemin.

Cette œuvre est une contribution importante à la littérature catholique. Il y avait Claudel, Mauriac, Daniel-Rops, d'autres encore. Aujourd'hui, il y a Malègue qui vient d'explorer l'âme de l'élite et de nous décrire, de façon poignante, une de ces crises qui la déchirent. Parce qu'il s'est dégagé de l'humain, l'artiste à pu surprendre le tourment de notre cœur. Borné aux limites du sensible, l'art purement réaliste demeure incomplet. Jules Lemaître avait raison: « le christianisme a toujours été un grand maître de vérité en littérature ».

L. D.

Nous prions nos sympathiques lecteurs de bien vouloir verser le montant de leur abonnement au C. C. Post. 19.12.72 de Léon de Beco, Liége, jusqu'au 11 novembre. A partir de cette date les quittances seront présentées par la poste.

Pour ne rien dire.

A P., mon ami.

Typographe, vous faites erreur;
Gide n'est pas mon ami.

Ce soir, avec toi, j'aurais voulu me promener. Loin des foules bruyantes des snobs et des peintures vivantes; ce soir, je voudrais fuir, car je m'embête... Sous un ciel brouillé, énervant, d'un gris sale comme celui d'aujourd'hui, nous irions... Refaire le tour de la passerelle... se laisser conduire par le sentier vagabond.... se perdre, là où personne ne se perdrait...

Peut-être aurions-nous parlé politique, mais ce n'est pas sûr. Jeté un regard amusé sur les partis, chez nous, en novembre 1935. Et en dire du mal, beaucoup de mal. Déverser sur eux toute notre mauvaise humeur.

Mais ce soir, où est-tu?

Assis au coin d'une table, près d'un capharnaüm de livres et de cahiers, je m'embête depuis deux heures au moins. Nerveusement, je suce ma pipe, une pipe éteinte. Et je m'embête. Je voudrais lire, je n'en ai pas le goût; travailler, mais le courage me manque.

Ce n'est pas le cafard. Ce n'est pas un ennui. Et je rêve à Francis Jammes, à son vieux botaniste, à ses jeunes filles nues.

* * *

Je voudrais écrire un article. Il aurait pour titre: Philologie et politique. On y parlerait de Van Zeeland, de Janssens et de « Rénovation ». Quelque chose comme un feuilleton de « Vaillant », une élucubration. Cet article, je ne l'écrirai pas. Pourquoi? mais parce que je m'embête. Ce qu'il y aurait dedans, peut-être vais-je te le dire.

Tu connais « Rénovation » pour l'avoir lu l'une ou l'autre fois, pour avoir à propos d'un article, soutenu des opinions philologiques. Ce n'étaient pas les miennes.

Janssens, le chef du réalisme intégral, ou, si tu préfères, le directeur- propriétaire et rédacteur à la fois de notre hebdomadaire en question, n'aime pas la S. D. N. Celle-ci serait, paraît-il, une machine de guerre aux mains de la juiverie internationale et des loges. L'Allemagne est un peuple pacifiste; à preuve: ils chassent tous les poustis, les Juifs en tête.

Janssens ne nourrit pas des sentiments bien tendres à l'égard du Premier. Pourquoi? Parce que celui-ci est Fr. Maç. Pour copie conforme et renseignements complémentaires, s'adresser à « Renovation ».

Il y a quinze jours, Monsieur Van Zeeland, dont on avait « attiré l'attention sur des articles publiés par une petite feuille hebdomadaire », a peut-être voulu démentir des accusations dont il était victime. Dommage que Monsieur van Zeeland ne connaisse pas un peu mieux le français. Ah! s'il avait suivi des cours d'exercices avec Monsieur Etienne! Mais il ne l'a pas fait.

Lisez plutôt.

« L'on a attiré un jour mon attention sur des articles publiés par une petite feuille hebdomadaire, et d'après lesquels j'aurais, en m'inscrivant à la franc-maçonnerie, trahi à la foi mon Dieu, mon Roi et mon pays... » (ici je passe quelques mots qui n'ont rien à faire pour l'intelligence du texte). En passant, je veux bien... donner un dementi formel à toutes et à chacune de ces allégations et le mettre au défi de prouver aucune d'entre elles ».

Et après cela, Monsieur Van Zeeland a-t-il démenti être franc-maçon? Je ne le pense pas. Oh, je le sais bien, on peut solliciter un texte et lui faire dire beaucoup de choses!

Mais le texte a un sens: celui qui se trouve dans les mots. Pas un autre. Peut-être la politique doit-elle habituer les hommes à lire entre les lignes. Mais alors, le politique ne sera jamais qu'un mauvais philologue.

Et je voudrais te parler de « Rex ». Que de choses intéressantes encore. Mais je m'embête encore et toujours.

Au fait si nous allions dormir?

VLAN.

Jeudi 12, Vendredi 13, Samedi 14 Décembre

Théâtre du Home Sainte-Thérèse

La 5me REVUE DU VAILLANT

LES GROTESQUES

V. Paul Bertrand

Il y a des gens drôles. Il n'est pas de ceux-là. Il y a des gens intelligents. Il croit en être mais ce n'est pas prouvé.

Il y a des gens spirituels, malgré tout. Ce n'est pas son cas.

Il y a des snobs, des crétins, des fats et des orgueilleux. Paul Bertrand peut revendiquer sa place dans toutes ces catégories.

Il vient de l'athénée à l'Université, persuadé qu'avant lui rien n'existait et que rien n'existerait plus quand il disparaîtrait. Il était rose comme un petit cochon et tout paré de cheveux noirs à l'instar du geai, vous savez, cet animal qui aime parfois faire le paon.

Vint juillet, les processions, les fêtes de paroisses et les examens. A une délibération où 24 sur 32 de ses condisciples tombaient victimes de l'ire professorale. Paul Bertrand fit une « dis ». Du coup il promena partout son mécontentement, disant à qui voulait l'entendre qu'il était, au fond, un pauvre incompris et un génie méconnu: « Je méritais au moins une grande. J'ai bloqué quinze jours ».

Ils se plaît à reconnaître que ses contemporains sont des crétins. Peut-on imaginer, en effet, un étudiant mofflé?

Son grand plaisir, en période d'examens, est d'assister aux délibérations: « Ça m'amuse, de voir la tête des types mofflés! »

Le lundi, il vous aborde en déclarant qu'il a la gueule de bois. Si vous fumez la pipe, il vous offre une cigarette. Comme il est certain que vous refuserez, c'est « une anglaise » qu'il vous propose. Puis il entre dans des considérations larmoyantes sur le prix prohibitif des susdites « anglaises »: « Tu comprends, maintenant je fume des cigarettes à cinq francs le paquet. Avant j'en achetais à dix frs les vingt, mais comme j'en fume quarante par jour!... »

Heureusement, il ne nous obligera pas à le croire. Demande-lui donc un jour une cigarette: il t'offrira une Belga.

Tout cela ne serait pas grave si nous avions affaire à un malade ou à un fou. Mais Paul Bertrand n'a même pas cette excuse, c'est tout simplement un glorieux et un snob, qui aime à se faire voir, même si les autres n'y ont aucun plaisir.

Je me suis laissée dire qu'il a pris l'habitude de s'asseoir sur des pierres froides pour se rafraîchir les idées.

En tout cas, le jour où Jean Libon voudra renouveler son vocabulaire d'injures à l'usage de ses meilleurs amis, il pourra leur dire: « Monsieur, vous avez une figure comme un Paul Bertrand ».

Jacques CULLOT

Poème

pour être inséré dans la Revue Administrative.

Une moustache .....
Une moustache derrière laquelle,
(Pourquoi n'est-ce pas une barbe ?)
Se cache l'elfe tout menu,
Mais tout velu,
Crahay!

Des yeux angéliques
Qui font le tour du ciel administratif,
Le plafond,
Où il y a des araignées
Et de la poussière,
Les lunettes sur les yeux.
Elles ne grossissent pas grand' chose;
Pourquoi cependant
Ne les met-il pas sur sa voix ?

Administratiiif,
Baborygmes et concession à perpétuité
En somme, c'est un nouveau genre comique.

Dada.

Vaillant for éver

Comme ses confrères de la grande presse, « Le Vaillant » devait à ses fidèles lecteur d'envoyer sur le terrain d'opérations d'Ethiopie une mission chargée de les tenir au courant des événements. Notre journal a pu s'assurer à prix d'or le concours de trois reporters de grande envergure qui se partageront le travail. Présentons-les:

Le Comité du « Vaillant » ouvre une enquête sur l'Ethiopie, sous le contrôle de M. Paul Struye.

W. H. WISKY-DRINKER, qui s'est rendu célèbre par sa campagne en faveur du relèvement des chevaux tombés, détaché à Addis-Abeba, observera les derrières éthiopiens.

Le capitain PISSENLEHR successivement cireur de bottes à Chicago, businessman à Steenockerseel, professeur à l'Université de Liége et actuellement étudiant au même établissement, parlera des avances foudroyantes et des retraites stratégiques des troupes italiennes.

Le Dr. TECLESON-D'ENMAPOCH promènera sa pipe « Line » dans toutes les chancelleries européennes, et soulèvera un coin du voile qui cache les dessous de la Société des Nations.

D'autre part, le Fakir BOHET, particulièrement versé dans les sciences occultes, a été chargé de la transmission télépathique des messages.

Voici les premières révélations sensationnelles de

W. H. Wisky-Drinker.

10/11/35. — Depuis hier rumeurs bizarres circulent de hutte en hutte: Dans la nuit du 9 au 10, puissant avion, piloté par maëstro Wauters, dont la vélocité d'esprit est bien connue, aurait pris terre au nouvel aérodrome de la capitale. Cet avion aurait déposé quelques-unes des plus éminentes personnalités européennes envoyées en mission par S. D. N. auprès Négus.

W. H. Wisky-Drinker.

11/11/35. — Ai obtenu informations précises sur arrivée mystérieux avion. Chevalier Braas a sauté le premier sur sol abyssin, éminent juriste envoyé pour établir nouveau Code Pénal. Négus, avant tout pratique, décida l'affecter D. T. C. A. Monté sur un « passet » mis à sa disposition par Ministre de la Guerre, le professeur saisira avions de bombardement ennemis. Si résultats efficaces, le Recteur et Duguet seront demandés. L'utilisation des compétences est poussée très loin.

Emile Witmeur, décoré des divers ordres et membre de plusieurs sociétés savantes, a été promu interprète. Le distingué philologue s'est déjà attaché à la traduction de la « Divine Comédie » en dankali, langue qu'il ignore totalement. L'historien P. Harsin est nommé chef du Protocole. On lui a donné un beau costume. R. H. Germay est Coiffeur Général des Armées. Titulaire de cette charge doit être tondu ras, c'est pourquoi on l'appelle le ras des ras.

Le captain **Pissenlher**, télépathe:

10/11/35. — Observateur Comte Ciano ayant constaté rassemblement agressif de nourrissons belliqueux, 50 escadrilles bombardement, montées par volontaires héroïques les ont dispersés. Le monde civilisé fera justice de cette odieuse agression éthiopienne.

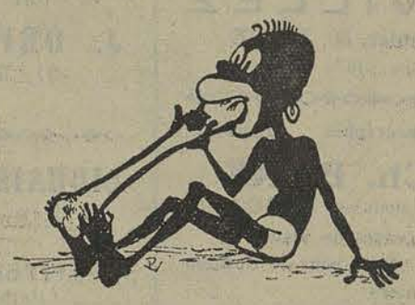
Le cap. Pissenlehr

11/11/35. — Cherchant à conquérir Belle Hélène par actes chevaleresques, H. Coune, commandant Artillerie, a enlevé à la bayonnette terrain abandonné hier par les indigènes. A reçu, en récompense petite photo de la Dulcinée.

12/11/35. — De Bono a libéré Yves de Terwagne, ex-faisant-fonction de sémaphore.

Du Dr **Tecleson-d'Enmapoch**, par télé.:

Rome, 10/11/35. — Reçu par Duce, qui m'a déclaré: « Nous déposerons l'Abyssin ». Déclaration sensationnelle, diversement commentée par milieux compétents. Certains y voient une menace de rupture de l'accord de Latran.



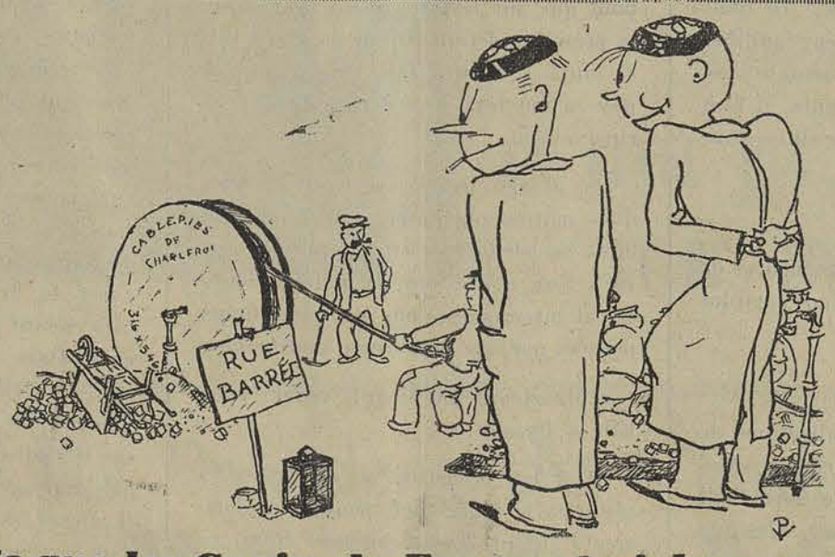
Dr. Tecleson d'Enmapoch

11/11/35. — Mussolini offre conditions de paix à Lily Colonna et au Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes, réuni en scéance plénière à la Coupole. Lily Colonna a fait noircir tout son linge.

Bruxelles, 12/11/35. — Mr. Van Zeeland, dit le ras Tiboisé, convaincu par Paul Struye, s'engage dans armée éthiopienne.

Paris, 13/11/35. — Mr. Laval prend parti. « Ni l'un, ni l'autre, les deux ».

Londres, 14/11/35. — W. C. Delhougne rend visite Dr Martin. Pourquoi?



— Tu sais que les Croix de Feu sont riches en France !
— ? ! ?
— Mais oui, de la Rocque fait l'air.

St MICHEL

Chronique du Cinéma.

La famille Pont Biquet,

Du théâtre filmé dans toute l'acception du terme.

Comme c'est en outre du théâtre français, on ne s'étonne pas d'y trouver assez bien de malpropreté. Mais c'est sans importance, « le public aime cela ». Ces réserves faites, le film, je devrais dire la pièce, est très amusant et bien enlevé.

Par extraordinaire, Armand Bernard a réussi à être comique et semble vouloir effacer le triste souvenir qu'avaient laissé ses dernières créations. Dommage cependant que l'on s'acharne à le faire chanter: par deux fois, le rythme est coupé à cause de cette malheureuse manie.

La fiancée de Frankenstein.

Voilà un film pour lequel on doit se trouver dans des conditions bien déterminées quand on désire le voir. On ne doit certes pas y chercher un drame ou même l'étude d'un caractère monstrueux. Non, nous sommes en plein dans le domaine de la fantaisie cinématographique et, dès la première image, le metteur en scène a soin de nous fixer à ce sujet. Qu'il l'ait fait d'une façon parfaite, on n'oserait le prétendre. Mais il a du moins le mérite de l'originalité.

Présenté de cette façon, le film se laisse voir. La mise en scène est du reste excellente, les photos très bonnes sinon originales, et enfin l'interprétation de Boris Karloff est intéressante.

Les pirates de la mode

William Powell, une quarantaine de jolies girls, une mise en scène fastueuse, deux jolis airs, les modes parisiennes vues par des yeux américains: mélangez le tout... Mais ce n'est pas nécessaire; on l'a déjà fait et il en est sorti « Les pirates de la mode ».

De même que dans « Prologues », « 42e Rue » et autres films du même genre, il y a de très jolis ensembles. On y voit une fleur dont chaque pétale est un éventail de plumes d'autruche; on y voit aussi une des danseuses soudain vêtue d'une immense robe à crinoline: chaque volant est un éventail. Il y a deux ou trois transitions, en même temps contrastes, très réussies. Quelques passages amusants..... enfin il y a plus mal.

Au même programme, un documentaire « De Wilson à Roosevelt » très intéressant. Il est une preuve flagrante (comme dirait M. Chauvin, nouvel instituteur d'électricité) de l'importance d'un bon découpage: ce film qui n'est qu'une réunion de vieilles bandes d'« actualités » tient le spectateur en haleine pendant une heure presque.

GAGA.

J. U. C. F.

Vendredi 15 novembre

au local
31, rue Hors-Château:

Récollection prêchée par Monsieur l'abbé Leclercq

à 8 h. Messe de Communion.

Il paraît que M. Vander Linden divertit fort son auditoire mercredi dernier, par son cours d'histoire contemporaine.

« Un ancien instituteur, Iahn, s'imaginait que la France était le réceptacle de tous les vices » dit en substance ce célèbre gaga. « Il réunit des jeunes gens des écoles libres et les organisa en troupes analogues à celles des boy-scouts d'aujourd'hui. Ils combattaient l'influence française en tout. Par exemple, ils ne portaient pas la cravate, parce que c'était un usage importé de France. De nos jours encore, les boy-scouts portent un foulard et non pas une cravate ».

Nous présentons à sa famille nos plus sincères condoléances.

PETRUS

Petites annonces

Phonographes à mouvement perpétuel garanti; sonorité parfaitement creuse. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Jules Closon, rue Dartois, 13, Liége.

Vient de paraître: « L'Art de parler pour ne rien dire » par M. Magnette. Superbe édition de luxe.

Vos cheveux tombent? Attention! voici un remède infaillible: demandez la lotion capillaire du professeur Hubaux.

Etudiantes! poils, duvets superflus, disparition totale en quinze jours avec l'« Eau de Jeunesse » du professeur Witmeur.

Sudation. Amaigrissements. Suivez exercices de M. Delatte, place du Vingt-Août.

« La tuberculose menace les personnes faibles », dit un médecin.

Pour augmenter votre poids, votre taille et votre carrure, faites un simple essai des Pilules Crahay. Ecr. rue Hemricourt, 31, Liége.

En exclusivité, à partir de vendredi prochain, au théâtre du Home Marie-Thérèse: P. de B.

dans

Le pays du Sou rare

opérette de Franz Lehar

livret de J. Toussaint.

« Mes points noirs et mes boutons ont complètement disparu » nous écrit une de nos clientes, émerveillée de « La lotion faciale Fernand Deconay ».

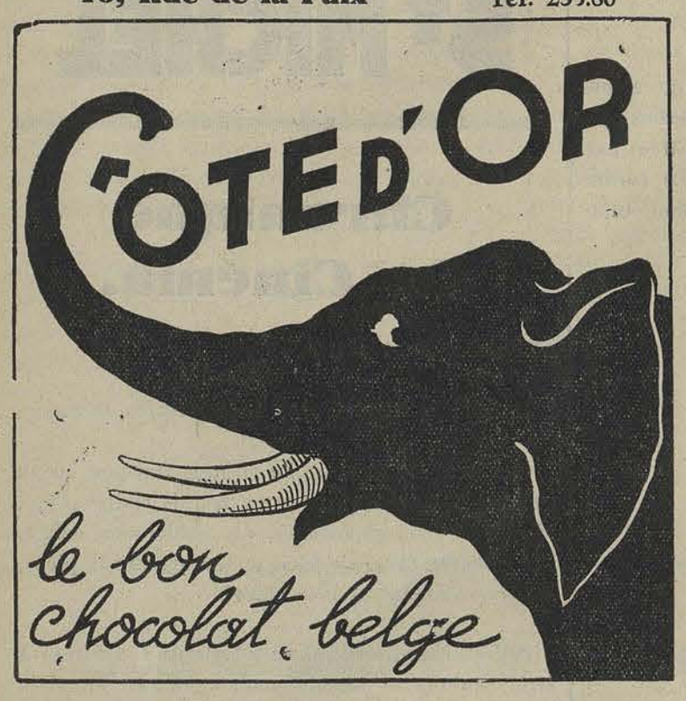
Maux de gorge, rhumes, guéris par les célèbres gargarismes du docteur Nève de Mévergnie.

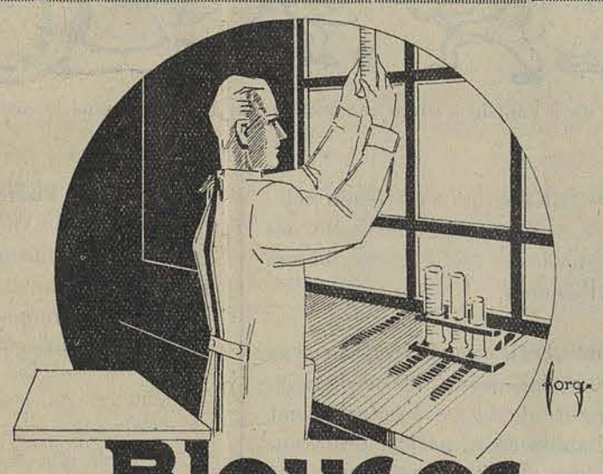
ODDICINI

le tailleur à la Coupe Moderne

(prix spéciaux aux Etudiants)

10, Rue de la Paix Tél. 233.80





Blouses de laboratoire

AU TISSERAND

GRANDE MAISON DE BLANC

107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!

adressez-vous à

L'UNION OU MONSIEUR BORGUET

met à votre disposition ses talents de relieur.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS

Chapellerie DESFRANÇOIS

2, Rue Léopold, LIEGE

Pour vos assurances de toute nature :

Paul MEAN

5, place Bronckart - Liége

C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX

PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...

ORFEVRERIES:

Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par

Julien FUGER

LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93

VERVIERS, 73, rue du Brou

(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96

Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert

Jamais FUGER ne FUT CHER!!

5% de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires

Maison MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8, LIEGE

Tél. 266.92

MAROQUINERIE

Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE

Maison PUTTERS

Rue des Oblats et Rue des Clarisses

Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale

J. VANDERHOVEN

32, rue Vinâve d'Ile, 32

Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.

Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

Fournisseur des Bibliothèques de l'Université

3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "

SOC. COOP.

8-10, Rue Sœurs-de-Hasque

ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME

SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX

5% aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.

Dépôt des Bières

CHASSE ROYALE et LAMOT

VOX PILSNER — LORRAINE

Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE

Fernand GOTHIER

11, Place du Vingt Août, Liége

Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE

Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE

27, Passage Lemonnier, LIEGE

Spécialité de Cartes de visite

Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon

Cahiers

10% de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires

LIBRAIRIE VERLAINE

Coin des rue André Dumont et place des Carmes

ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS

Fournisseur de l'Université

5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE

MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS

Les Meilleures

FLEURS NATURELLES

GERBES ET CORBEILLES

De NOCES ET FETES — COURONNES

J. DEPREZ-HENROTAY

91, Rue Saint-Gilles, Liége

Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU

4, Rue de l'Official, LIEGE

Téléphone 120.88

LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE

Rue de Harlez, 35, Liége

FRAGNEE GUILLEMINS

ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES

Agréée par l'Etat 6 Années d'études

Bureau de copie — Travail soigné.

PRIX MODERES

CATHOLIQUES

Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique

Librairie PAX

12, Place Saint-Jacques, LIEGE

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**

Le Cristal Export **1,50 fr.**

A LA COUPOLE

22 - rue de l'Université

Le café préféré des Etudiants

— 12 billards au 1er étage —

— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo

H. HIRSCH

104, Rue de la Cathédrale, 104

Spécialité de Compas de haute précision

Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo

MAISON E. VERDIN

27-29, Rue des Clarisses

Travaux pour amateurs

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Espanol?

Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à

THE

BÉRLITZ SCHOOL

où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes

DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »

TRADUCTIONS

23, Boulevard de la Sauvenière

Télé. 258.35 - **LIEGE** - Télé. 258.35

John COOKE, Directeur

Boucherie BODSON

Rue Jean d'Outre-Meuse, 24

Fournisseur de l'Union

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

Etude de moeurs calottinement liégeoises, par K. Rabistouille, Carabe Histouille et Clara Bistouille.

CHAPITRE III. (suite)

« Jean, j'ai des secrets velus à secréter dans le coin gauche de l'oreillette droite de ton cœur, skwinkss! »

« Je lèverai la séance quand cela me semblera bon, si tu le permets » reprit le président. Puis, devant l'air stupide de Tortetrogne, après une réponse aussi compréhensible, il s'excusa: « Ah! pardon! j'étais encore ailleurs... Ces jours-ci je suis d'une distraction! Tu disais? »

« Jean, gagnons des endroits ombrophiles où nulle oreille indiscrète ne peut se faire jour ».

« Je te suis! ».

« Tout va mal, depuis mon estomac jusqu'aux singes de Verlaine... Le déséquilibre en arrive à être en équilibre instable. Pour rétablir la mentalité estudiantine sur des bases solides, il faut que les bases trinquent; nous allons donc faire un scandale! »

« Un scandale?... »

Le reste se perdit dans les ténèbres de la boîte du Vaillant et d'un complot sinistre.

. . . . . .

Le lendemain matin les collections de paléontologie étaient cambriolées, Morand somnolait au « violon » sous l'œil paternel du flic Tremblefesse; Casimir Tortetrogne et Jean Libon, après avoir rendu à la terre plus qu'ils n'avaient ingurgité, se réveillaient tout ébahis, dans les serres du Jardin Botanique de l'Université de Liége.

CHAPITRE IV

Où le mystère plane et devient aussi clair que le t. d. b. d'un nègre.

« N. d. D.!! » pontifia le prof **Fraipont** qui, sur le tard venait de réaliser la première découverte de sa vie. « Elle a foutu l' camp! Décidément elle se payera ma tête jusque dans l'enfer inclusivement... »

Or, Joseph Derriks se trouvait quelques mètres plus loin; c'était précisément sa première visite, depuis la rentrée, aux collections de paléontologie. Il fut interrompu dans ses scientifiques pensées par une vigoureuse apostrophe:

« Monsieur, monsieur! venez voir! Elle a disparu! »

« Qui ça, Monsieur le professeur? » répliqua le rédac-chef, pensant évidemment au professeur-docteur Suzanne Leclercq.

« Mais la jeune fille de 18 ans, sacrebleu! Vous devriez savoir, Monsieur, que dans mes vitrines d'anthropologie je conservais jalousement un crâne, le crâne d'une jeune fille de 18 ans. 18 ans! le bel âge! c'est mon seul remords que de devenir vieux; rien n'est odieux comme la vieillesse; rien n'est plus beau que la jeunesse... Je le disais hier encore à Mademoiselle Leclercq, que j'ai toujours considérée comme ma fille.

—Le crâne a donc disparu. Or sachez Monsieur, et gardez-le pour vous, que ce n'était pas le crâne d'une jeune fille mais celui de ma belle-mère que j'avais enfermé ici pour plus de sûreté, avec tous les crânes des anciens chanoines de Saint-Lambert. Ma belle-mère! Elle avait le frontal anthropopithécoïde; hier encore je le disais au recteur: Mon cher Jules, toi qui est mon meilleur ami... — Disparu ce crâne! Mais c'est plus stupide encore que la loi de du Bus sur le nudisme! Le nudisme, je le pratique depuis, moi. Si j'étais ministre j'interdirais les bains de soleil aux dames d'un certain âge et aux vieux beaux; car certains numéros sont répugnants! Il n'y a rien de plus beau que la jeunesse. Mais moi je prends des bains de soleil. Et ce n'est pas tout! »

« Ciel! » étrangla Joseph Derriks qui ne savait pas où l'autre allait en venir, et qui pensait à la campagne de salubrité du « Vaillant ».

« Non, ce n'est pas tout, reprit l'autre, de plus belle. On a volé aussi la dent de carcharodon des collections de **Renier**. Or c'est moi qui lui en avais fait don, lorsqu'il y a deux ans je suis allé manger du mammouth à la Sorbonne. Cela goûtait un peu le vieux; il n'y a rien de beau comme la jeunesse! Mais le pire, Monsieur, c'est que la dent est fausse et que si elle tombe aux mains des étudiants, ils verront vite, eux, qu'elle est fausse! Ça y est! notre honorabilité scientifique est à l'eau. Je l'avais déjà fait comprendre à Madame... Madame... euh... Madame chose... »

« Chaussette! » souffla le rédac-chef pour placer son mot. Ce fut le mot de la fin, le mot rose et le moqueux d'bièsse. Après un tel compliment Derriks songea prudent de se retirer à l'Union, dans sa cahutte.

(à suivre)

PRINTING C°, S. A., Liége.